

## Choix de poèmes pour le confinement de ce printemps par Benoist Magnat



seul sous le regard des autres

### **Benoist Magnat**

C'est le printemps  
En ces temps de confinement  
ma petite ville a disparu  
ma contrée a disparu  
la France a disparu  
la terre entière a disparu  
il ne me reste que la lune  
où je peux accrocher mes pensées

Mon corps s'est dissout dans la solitude  
mes mains sentent juste le poids d'une plume

mes pieds battent le sol en rythme avec une chanson

C'est la douce chaleur du printemps  
le soleil caresse la terre avec l'aide d'une brise  
les fleurs illuminent la terre  
avec son herbe grasse et verte  
les bourgeons rendent la vie aux arbres  
l'humanité n'existe plus qu'à la télévision  
ou parfois dans une voix au téléphone

Je n'ai plus de rage et de colère  
un grand silence grandit dans ma gorge sèche  
j'entends la vie bruissier et la mort marcher pas à pas

J'attends que mon chemin s'ouvre  
je remue un peu de terre pour exister  
j'arrache quelques "mauvaises" herbes pour m'exprimer  
et dans la nuit longue et majestueuse  
j'entends dans mes souvenirs des rires d'enfants  
ou des voix fantômes qui agitent le sablier  
je ne sens plus mon cœur battre à toute volée en ce jour de printemps

Je reste un vagabond de mon âme  
jusqu'à la fin des temps  
même si les jours se ressemblent infiniment

Un temps de suspension  
l'imaginaire se perd dans des brumes blanches  
la peur de la mort s'insinue dans les failles de notre conscience  
Un temps de solitude  
pour penser le néant ou repenser la vie

**Benoist Magnat**



## **Poème de prison (super confinement)**

(en 1974 mis à l'isolement pendant 3 mois à la prison d'Yverdon en Suisse pour objection politique, publié en 1975 éditions "Librairie adversaire" "Poèmes au poing levé " 45 poèmes affiches)

Je crie Liberté de tout mon corps  
je transpire liberté de toutes mes pores  
ma tête a besoin de se couper du tronc  
mes bras de courir dans l'espace  
je n'en puis plus de liberté d'espaces d'hommes et de femmes  
je crie plus fort que mes barreaux  
    ultra-sons que personne n'entend  
    sinon ma souffrance d'être là

Liberté tu m'enlèves ma soif  
je n'arrive même plus à me boire  
    dans le cercle intérieur de mes membres  
mais à aimer uniquement le breuvage des autres  
Aux portes fermées mon corps tremble sous la colère  
    mon esprit prend forme de bélier  
liberté liberté je te violerai un jour  
et nous ferons l'amour pendant mille jours et mille nuits  
    comme des amants soudés l'un à l'autre  
dans la solitude et la violence

Haine sur vous, vous qui nous enchaînez  
au nom d'un peuple qui pourri dans la prison d'à côté  
liberté je t'aime et dire que c'est à cause de ton nom  
et non de ma liberté toute simple que les prisons m'enchaînent  
Prisons de mon être prisons de tous les êtres enfermés

je vous hais autant que les cages à tigre  
que toutes les tortures les plus humiliantes  
Liberté je t'arracherai à ton symbole à ton piédestal  
pour te graver le nom de tous ceux qui meurent sans t'avoir rencontrée  
Liberté je t'envoie mon coup de poing le plus magistral  
pour que tu tombes une fois au moins au milieu du peuple  
et moi et moi liberté

### **Benoist Magnat**

(en ce moment je n'ai plus de haine, mais j'en déteste certains (des politiques) comme vous pouvez l'imaginer)



### **Haïkus**

Un écureuil sent un poème éclore  
il raconte le monde  
autour la terre est bien floue

Je suis heureux de fêter la naissance d'un autre monde  
avec vous en fleur première  
et sur l'horizon je ferme la marche

Nous saluons la France confinée  
et nous voyons de nos yeux ébahis  
la dictature venir à petits pas et le coronavirus à grands pas

### **Poèmes et Haïkus de Benoist Magnat**



## **Un beau matin**

Il n'avait peur de personne

Il n'avait peur de rien

Mais un matin un beau matin

Il croit voir quelque chose

Mais il dit

Ce n'est rien

Et il avait raison

Avec sa raison sans nul doute

Ce n'était rien

Mais le matin ce même matin

Il croit entendre quelqu'un

Et il ouvrit la porte

Et il la referma en disant

Personne

Et il avait raison

Avec sa raison sans nul doute

Il n'y avait personne

Mais soudain il eut peur

Et il comprit qu'il était seul

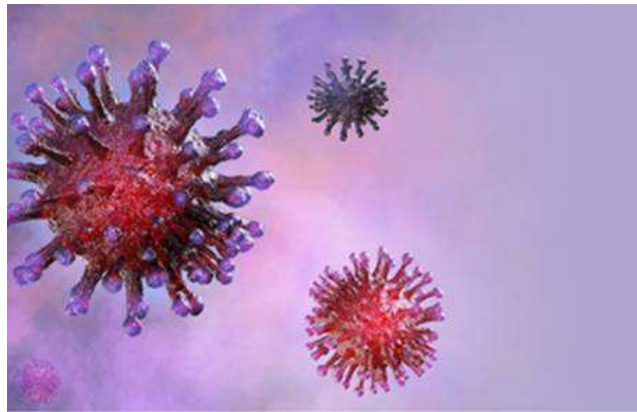
Mais qu'il n'était pas tout seul

Et c'est alors qu'il vit

Rien en personne devant lui

### Jacques Prévert

---



coronavirus en chocolat

### Virgil Scurv

#### Je suis Covid (bestiaire intime)

On avait dit que le virus  
N'épargnerait que les enfants  
et les prévisions furent bientôt confirmées  
Il ne resta bientôt sur terre que les enfants  
Qui s'empressèrent de troquer  
Pistolets à eau et autres armes de pacotille  
Contre des armes automatiques des vraies  
Ils s'entretuèrent comme des grands

On avait dit que le virus  
N'épargnerait que les seniors  
et les prévisions furent bientôt certifiées  
Il ne resta bientôt sur terre que les seniors  
Mais ils peinèrent à se supporter  
Chacun s'efforçant de sauver  
Le bout de chandelle de sa vie  
Ils s'épuisèrent jusqu'au dernier

On avait dit que le virus  
N'épargnerait que les femmes  
et les prévisions furent bientôt démontrées  
Il ne resta bientôt sur terre que les femmes  
Certaines relevèrent le défi  
D'autres se crêpèrent le chignon  
Mais comme toutes portaient le chignon  
Dans la mêlée elles s'étouffèrent

On avait dit enfin que le virus  
N'épargnerait que les hommes  
Et les prévisions furent bientôt vérifiées  
Il ne resta bientôt sur terre que les hommes  
Qui ne firent rien d'autre  
Que ce qu'ils ont toujours su faire  
Quand le dernier d'entre eux fut défait  
Moi aussi j'avais disparu

**Virgil Scurv**



**Arthur Rimbaud**

**Au Cabaret Vert, cinq heures du soir**

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines

Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.

– Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines

De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table

Verte : je contemplai les sujets très naïfs

De la tapisserie. – Et ce fut adorable,

Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –

Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,

Du jambon tiède, dans un plat colorié,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse

D'ail, – et m'emplit la chope immense, avec sa mousse

Que dorait un rayon de soleil arriéré.

**Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai***

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,

Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !

— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;

Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —

A des parfums de vigne et des parfums de bière...

**Arthur Rimbaud, extrait de "Roman" dans le recueil *Cahier de Douai*.**



## Saint John Perse

C'était de très grands vents sur toutes faces de ce monde,  
De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni de gîte,  
Qui n'avaient garde ni mesure, et nous laissaient, hommes de paille,  
En l'an de paille sur leur erre... Ah ! oui, des très grands vents sur toutes faces de vivants !

**Saint-John Perse, extrait de *Vents*.**



## Aimé Césaire

"Et à moi mes danses  
mes danses de mauvais nègre  
à moi mes danses  
la danse brise-carcan  
la danse saute-prison  
la danse il-est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre  
À moi mes danses et saute le soleil sur la raquette  
de mes mains"

**Aimé Césaire, extrait du *Cahier d'un retour au pays natal***



## **Guillevic**

Si, je n'écris pas ce matin,  
Je n'en saurai pas davantage,  
Je ne saurai rien  
De ce que je peux être.

Si j'écris, c'est disons pour ouvrir une porte.  
Le plus curieux  
J'ignore à quel moment se fait cette ouverture  
D'ailleurs ce qui se lève c'est peut-être un rideau.

**Guillevic, extrait de "Art Poétique", suite scandée**



## **Yannis Ristos**

Les clapotis dans le soir  
Et les miroitements des jasmins  
Attendent devant notre seuil une réponse.  
Que nous réclament-ils ? Que nous apportent-ils ?  
Ton corps nu, nu ton corps, tout nu,  
Cloué au coeur de la nuit,  
Le vent doré, la lumière incarnée.

**Yannis Ristos, "Les clapotis dans le noir", extrait du recueil La Symphonie du printemps**



## Mallarmé

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
Ce lac dur oublié qui hante sous le givre  
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre  
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

**Stéphane Mallarmé, extrait du sonnet dit "Le Cygne".**



## **Samih al-Qasim**

J'ai planté un arbre  
J'ai méprisé ses fruits  
J'ai utilisé son tronc comme bois de chauffage  
J'ai fabriqué un luth  
Et j'ai joué un air  
J'ai cassé le luth  
Perdu le fruit  
Perdu l'air  
J'ai pleuré sur l'arbre

**Poète palestinien Samih al-Qasim (1939-2014)**



## **Victor Hugo**

Jeanne parle ; elle dit des choses qu'elle ignore ;  
Elle envoie à la mer qui gronde, au bois sonore,  
À la nuée, aux fleurs, aux nids, au firmament,  
À l'immense nature un doux gazouillement,  
Tout un discours, profond peut-être, qu'elle achève  
Par un sourire où flotte une âme, où tremble un rêve,  
Murmure indistinct, vague, obscur, confus, brouillé.  
Dieu, le bon vieux grand-père, écoute émerveillé.

**Victor Hugo, "Jeanne fait son entrée" extrait de L'Art d'être grand-père**



### **Hâfez de Chiraz**

Au temps de la tulipe, prends la coupe, sois sans hypocrisie!  
Quand se lève le parfum de la rose, respire un moment avec le zéphyr!

Je ne dis pas de te vouer au vin l'année entière,  
Bois durant ces trois mois, abstiens-toi durant neuf mois.

Lorsque le Maître pèlerin de l'amour te renvoie au vin,  
Bois et attends-toi à la miséricorde de Dieu!

Si comme Djamshîd tu désires atteindre le mystère de l'invisible,  
Viens, sois le confident de la Coupe qui révèle le monde.  
La condition du monde est d'être nouée comme bouton de rose,  
mai toi, sois celui qui dénoue, comme le fait le vent printanier!  
N'attends de personne la fidélité et si tu n'entends pas ces mots,  
Pars en vaine poursuite du Simorgh et de la pierre philosophale!  
Ne deviens pas adepte d'obéissance aux étrangers, Hâfez,  
Mais reste le compagnon des libertins qui te sont familiers!

**Confinement perse. par Hâfez de Chiraz (1325-1390).**